

IMPRIMERIE

Oberthur, une industrie dans la ville

RÉSUMÉ > *La saga Oberthur débute à Rennes en 1852, avec la reprise d'une imprimerie locale par François-Charles Oberthur. Cet alsacien, issu d'une famille de graveurs, va avoir l'intuition d'un marché en pleine expansion : celui de l'almanach du facteur. Incarnation d'un patronat social, teinté de cléricisme, l'entreprise Oberthur va traverser le 20^e siècle, mais ne résistera pas à la crise du début des années quatre-vingt, qui verra la fin de l'usine de la rue de Paris.*



TEXTE > **JÉRÔME CUCARULL**

Au 19^e siècle, Rennes n'est pas une ville industrielle. Rares sont les établissements qui peuvent revendiquer le titre d'usine, de fabrique ou de manufacture, au moment où Oberthur arrive dans la ville.

François-Charles Oberthur naît en 1816 à Strasbourg où son père est graveur puis lithographe. À treize ans, il est retiré de l'école pour être mis en apprentissage d'écrivain-lithographe. Son père voulant le préparer à prendre la suite de son entreprise, il l'envoie à Paris pour se perfectionner. Ayant fait de rapides progrès, on lui offre un emploi rémunéré dans un des deux établissements qui existent à Rennes, celui de Marteville et Landais. En 1839, ces deux imprimeurs se séparent. Oberthur s'apprête à retourner en Alsace, quand son patron, Joseph Landais, lui propose de devenir son associé pendant dix ans et de lui céder ensuite l'établissement dans des conditions avantageuses. Il accepte et obtient en 1842 son brevet d'imprimeur-lithographe.

En 1852, François-Charles Oberthur devient seul propriétaire de l'entreprise, comme convenu. Ainsi naissent les Imprimeries Oberthur. Elles absorbent progressivement la concurrence. En 1857, Oberthur rachète la société

Marteville et Lefas. Il obtient son brevet de typographe la même année. En 1866, il associe son fils aîné, Charles, à l'entreprise, puis, en 1871, son second fils, René.

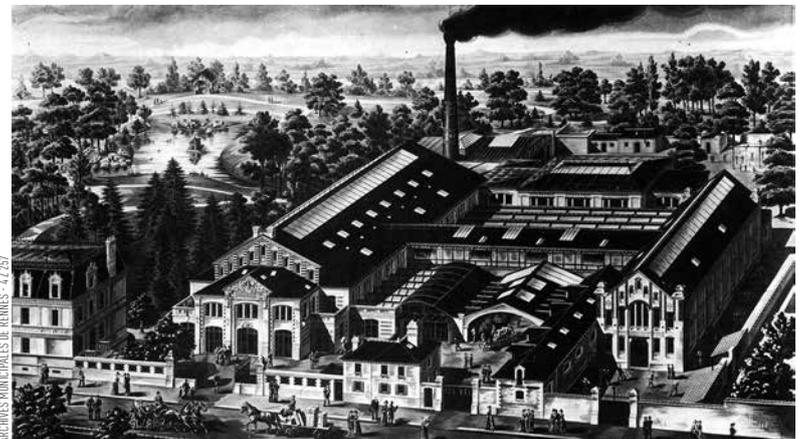
L'almanach fait la prospérité

Au départ, l'imprimerie est située place du Palais et la typographie rue Impériale (actuelle rue Nationale), puis les ateliers sont réunis faubourg de Paris en 1869. Cette mutation permet de mécaniser la production en faisant fonctionner une machine à vapeur, tout offrant la possibilité d'une extension future, car ce faubourg est à cette époque constitué principalement de prés et de vergers. L'almanach des postes assure la prospérité de l'entreprise. Il existait avant la fondation de la maison, mais le mérite de François-Charles Oberthur est d'avoir compris l'importance que pouvait prendre cette publication sur le plan national. Il en a fait un article de grande consommation.

Oberthur devient ainsi une entreprise marquante dans le paysage économique rennais. La production des almanachs rend compte de la capacité de l'entreprise à jongler



JÉRÔME CUCARULL
est docteur en histoire,
enseignant et consultant.



ARCHIVES MUNICIPALES DE RENNES - 47267



SERVISE DE L'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL (ICI RÉGION BRETAGNE, 2011)

Un patrimoine rennais, rue de Paris

Pour permettre l'extension de ses ateliers d'imprimerie, François-Charles Oberthur fait l'acquisition de terrains rue de Paris, comprenant deux fermes, des jardins maraîchers et des pépinières. Son installation commence en 1869. Cinq ans plus tard, il y bâtit une imprimerie neuve, dont il subsiste les deux grands ateliers de fabrication, édifiés respectivement par les architectes Martenot et Jobbé-Duval. Ce sont de vastes halles couvertes d'un toit à longs pans percé d'une verrière zénithale. Leurs façades sont valorisées par la polychromie des matériaux : schiste sur fond de briques, calcaire, mais aussi par les diverses compositions des baies.

L'industriel se fait en même temps bâtir une nouvelle demeure qui rend compte de la prospérité de son affaire et de son bon goût. Face à cet hôtel particulier, un jardin est aménagé en parc d'agrément. Il est dessiné par le paysagiste Denis Bühler qui imaginera par la suite le Thabor, situé dans le même quartier. Il conserve les grands arbres, de vieux chênes superbes, des merisiers, des hêtres et de très beaux peupliers. De nombreuses variétés de conifères et des massifs y sont plantés. On fait venir des blocs de roche de Pont-Réan ainsi que de la terre de bruyère. Enfin, une pièce d'eau est creusée pour assainir une partie marécageuse de la propriété.

L'imprimerie et l'hôtel du fondateur expriment donc une réussite bourgeoise et industrielle. L'idée, originale, d'encadrer l'imprimerie par les demeures de ses dirigeants est une façon très symbolique d'affirmer le caractère familial de l'entreprise.

Devenu propriété de la Ville de Rennes, le parc actuel, qui n'est qu'une partie du parc d'origine, est ouvert au public depuis 1977. Les bâtiments de l'usine sont devenus un centre d'affaires occupé notamment par le siège de la société Legris Industries.

avec des procédés différents, la typographie et la lithographie, la gravure traditionnelle et la photogravure, pour proposer à ses clients des images au goût du jour. L'installation d'un laboratoire de photographie en 1889 est un événement capital. Elle va permettre de simplifier les procédés de reproduction et développer les possibilités d'impression. François-Charles Oberthur, par ses connaissances techniques, a toujours su s'organiser pour tirer le meilleur parti des progrès afin d'améliorer sa production en qualité et aussi en quantité (mécanisation) afin de satisfaire à une demande croissante.

La production se diversifie peu à peu. Outre les almanachs des postes et les agendas, l'imprimerie travaille également dans le secteur des contributions (production d'imprimés et de formulaires pour les services fiscaux), le secteur fiduciaire (impression des billets de banque, pour la Banque de France ou des banques étrangères, et de titres pour des sociétés), et enfin le secteur du labeur (livres scolaires, scientifiques et techniques...). L'entreprise a donc un rayonnement national voire international pour le secteur fiduciaire.

Religion et paix sociale

François-Charles Oberthur n'est pas seulement connu pour avoir été le directeur de l'une des plus grandes usines de Rennes, il a aussi été l'un des premiers représentants en Bretagne de ce que l'on a appelé le patronat social.

En 1865, une longue grève touche l'ensemble des imprimeries rennaises. Elle a pour origine des revendications salariales. Les dirigeants n'acceptent pas de voir leur autorité mise en cause. La question sociale fait ainsi pleinement son apparition dans l'imprimerie Oberthur. En réponse, le dirigeant met en place, à partir de 1867, des mesures sociales qu'il complète pendant 20 ans. Les préceptes de la religion (charité chrétienne, valeurs du dévouement et de la générosité) y sont mis en application. Mais ils sont aussi utilisés dans le but de garantir la paix sociale. C'est une forme de contrôle de la main-d'œuvre, mais avec des relations de travail proposées par le patron et acceptées par l'ouvrier. Dans ce système se confondent les motivations économiques, politiques, humanitaires et religieuses.

Le 29 décembre 1867, Oberthur fonde la « Société des Lithographes de Rennes » qui est une association professionnelle du type société de secours mutuels. Elle regroupe à sa création 30 membres. Pour être admis, il faut être écrivain ou imprimeur lithographe. La société a



ARCHIVES DÉPARTEMENTALES D'ILLE-ET-VILAINE - 4 F1 RENNES 929

Les ouvriers sortent des imprimeries Oberthur, début 20^e siècle.

pour but de donner les soins des médecins et de fournir les médicaments aux sociétaires malades, de leur payer une indemnité pendant le temps de leur maladie, de pourvoir à leurs frais funéraires, cela moyennant une cotisation régulièrement versée à une caisse commune. Elle n'est pas rattachée à l'imprimerie Oberthur et son action restera strictement mutualiste.

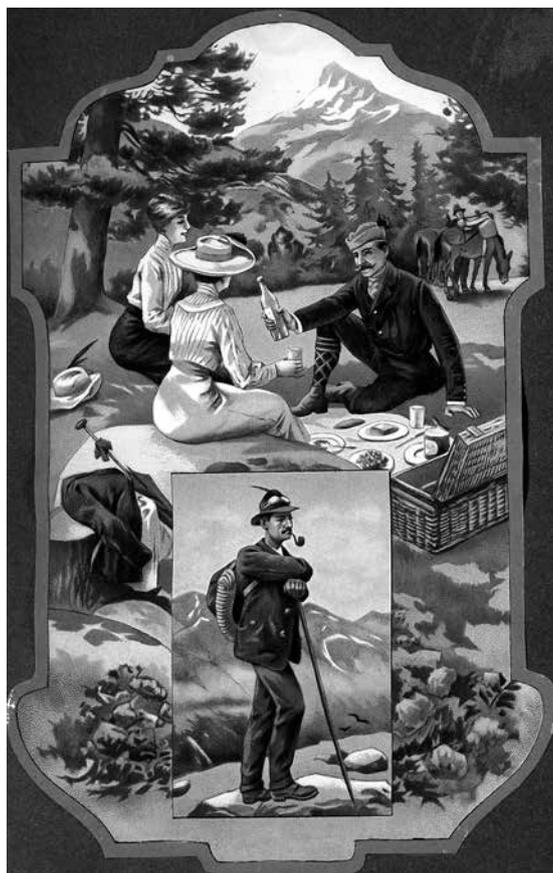
École industrielle

Autre initiative, au début des années 1870 : Oberthur crée à l'intérieur de son établissement une école industrielle, destinée à former comme il le dit lui-même « le personnel d'élite nécessaire à l'exercice de la noble profession d'imprimeur ». Les enfants y sont d'abord admis en préapprentissage à partir de 12 ans, à l'issue d'un concours. Puis ceux qui sont jugés suffisamment instruits entrent pour trois années en apprentissage. Les écrivains-lithographes, recrutés à l'extérieur de l'imprimerie, doivent avoir au moins 14 ans et justifier de connaissances en calligraphie et en dessin. Leur apprentissage dure 4 ans et ils vont tous les soirs à l'école municipale de dessin. Les heures de classe sont assurées par des frères de l'Instruction

chrétienne car l'imprimerie veille à leur inculquer de bons principes d'éducation morale et spirituelle. Le dimanche, les enfants sont tenus d'assister à la messe à N.D. de Toutes-Grâces, faubourg d'Antrain.

En 1871, une société de gymnastique est fondée. Ses membres disputent les concours régionaux et nationaux accompagnés d'une fanfare, elle-même assez importante. Une heure de gymnastique journalière est obligatoire pour les apprentis. L'imprimerie est équipée d'un gymnase en 1891. En 1874, Oberthur fait part de sa décision d'offrir une retraite aux ouvriers âgés de 60 ans et qui ont travaillé pendant 25 ans à l'imprimerie, de même qu'à ceux qu'une infirmité empêcherait de travailler. D'autre part, pour les filles qui, en se mariant, désiraient quitter leur métier, l'entreprise offre une dot proportionnelle au nombre d'années passées à l'imprimerie après leur apprentissage. En 1875, François-Charles Oberthur reçoit la légion d'honneur décernée par le Maréchal-Président Mac Mahon. Les 367 ouvriers reçoivent alors en cadeau de la part de leur patron un livret de caisse d'épargne au montant proportionnel à leur temps d'activité à l'imprimerie. En 1880, est créé un service médical gratuit pour le person-





BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DES CHAMPS-LIBRES - RENNES

nel, avec un médecin spécialement attaché à l'entreprise. Les engagements d'Oberthur sont donc basés sur les principes que l'Église catholique encourage ou soutient. En 1876, le fondateur est reçu en audience privée par le pape Pie IX à Rome, puis il est fait chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, sous le pontificat de Léon XIII en 1887. À cette occasion, l'Archevêque de Rennes, Monseigneur Place est accueilli à l'imprimerie.

Ancrage rural à Monterfil

La dynastie Oberthur est ancrée dans un monde rural en train de disparaître. La commune de Monterfil est le véritable fief de la famille. François-Charles Oberthur y est adjoint puis son fils Charles maire, ainsi que Louis, représentant de la troisième génération. Il participe aux travaux de la Société d'agriculture d'Ille-et-Vilaine où il œuvre pour une diffusion des nouvelles techniques agri-

Le calendrier des postes, reflet d'une époque

En 1849, l'Administration autorise officiellement les facteurs à distribuer des calendriers à leur profit, conformément à un usage depuis longtemps établi. Oberthur va saisir cette opportunité pour faire sa fortune. Le facteur distribuait en guise d'étrennes un simple feuillet collé sur un carton contenant les tableaux des jours et des mois, ainsi que des renseignements postaux. François-Charles Oberthur y voit un nouveau support pour ses images lithographiques. L'entreprise propose de fabriquer et de fournir les renseignements que comporte ce feuillet agrémenté de dessins et d'images, d'une façon plus soignée et artistique et sans doute à meilleur marché. Les facteurs acceptent cette offre. La première édition date de 1854 et l'almanach des postes ainsi conçu va conserver la faveur du public pendant plus de 150 ans. Oberthur finit par racheter son principal concurrent en 1860, ce qui lui donne le monopole de cette production. Le chiffre des ventes explose, passant de 812 453 en 1857 à 11 102 000 en 1914. En 1953, l'entreprise en vend encore 7 millions d'exemplaires.

Le choix des sujets qui figureront sur les almanachs est déterminé par la maison en relation avec un comité représentatif des facteurs. La commande est passée à des artistes qui exécutent des croquis selon les instructions qui leur ont été données. Certains sont célèbres à l'époque : Adolphe Gusmand (1821-1905), graveur sur bois et dessinateur qui fut un des interprètes préférés de Gustave Doré ; Édouard Vaumort, illustrateur né à Rennes en 1824, qui deviendra en 1880 conservateur du Musée des Beaux-Arts de la ville ; Stéphane Pannemacker (1847-1930) né en Belgique, qui a aussi travaillé pour Gustave Doré.

Les thèmes des illustrations des almanachs sont très diversifiés. Ces images permettent de répondre aux goûts de la société de la III^e République. Les paysages, les activités, liées à la pêche (le nettoyage ou la réparation du bateau, la prière ou le départ), à la campagne (les bûcherons, les paysans ou les bergers), ou le facteur distribuant le courrier, des personnages flânant aux coins des rues, dans les parcs, à la mer, à la montagne ou à la campagne, donnent l'image d'une société heureuse ou règne l'oisiveté. Il n'y a aucune leçon à retenir de ces images ni aucune morale. Elles n'ont aucune visée pédagogique, elles offrent simplement un dépaysement géographique et permettent de rêver à une vie bourgeoise. La photographie sera utilisée régulièrement à partir des années 1950, et dès lors, on va voir apparaître certaines scènes connues encore aujourd'hui dans les almanachs postaux. Toutes ces illustrations reflètent le goût des clients de l'époque. Elles sont parfois un peu kitsch et destinées à la consommation de masse, reflet de la période des « Trente glorieuses ».



BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DES CHAMPS-LIBRES - RENNES

coles. Ce rayonnement local traduit la situation originale des Oberthur, à la fois industriels et propriétaires. Personnalités reconnues dans le monde rural, ils n'arrivent pourtant pas à s'imposer face aux « turbulences » de la ville. Fort de sa notoriété et de son expérience, en 1871, François-Charles Oberthur démissionne de son poste d'adjoint au maire de Monterfil, pour venir siéger au conseil municipal de Rennes. En 1876, il pose sa candidature comme député « conservateur-libéral-constitutionnel » comme il se désignait lui-même, dans la première circonscription de Rennes mais il est battu par le député sortant. Cet épisode met fin à sa brève carrière politique.

Rivalités familiales

En 1893, à la mort de François-Charles Oberthur, un contrat d'association est conclu entre la veuve

Oberthur et ses deux fils. Ce contrat semble rompu dès 1896, et un conflit éclate entre les deux branches de la famille, devenues rivales. Malgré tout, pendant 50 ans, l'entreprise réussit à rester dans le giron familial. La croissance sera continue, l'effectif passant de 626 personnes en 1894 à 964 en 1913. En 1909, les Imprimeries Oberthur deviennent une Société anonyme. Charles Oberthur est le président du Conseil d'administration jusqu'en 1924, date à laquelle son frère René lui succède. En 1938, deux petits-fils de René Oberthur, Éric de Jessé et Jean Cartier-Bresson, s'associent à l'entreprise et entrent au Conseil d'administration. En 1940, Mme Pierre Cartier-Bresson (Marthe Oberthur) succède à son père René. Elle dirige l'entreprise avec son fils Jean, jusqu'en 1958, date à laquelle ils quittent tous les deux les Imprimeries Oberthur pour fonder la

De gauche à droite :

Deux jeunes femmes et un homme pique-niquent sur l'herbe en montagne. Dans l'encadré, un homme prêt pour une randonnée, 1913-1914. Support de calendrier.

Un couple discute, 1914-1915. Calendrier.



À Rennes, des euros et des calendriers maintiennent la tradition industrielle

Lors du dépôt de bilan de l'entreprise Oberthur, en 1983, trois entités industrielles sont reprises de manière indépendante à Rennes. L'imprimerie de laur Ovest impressions s'installe à Villejean, et cessera ses activités en 2008. Fabrical Oberthur, qui réalise les célèbres almanachs du facteur, est repris par la famille Soniès, en 1984. Ces actionnaires contrôlaient de leur côté une activité similaire et se sont donc intéressés à l'entreprise rennaise, à la demande du Ciri, le bras armé de l'État pour les restructurations industrielles. La ville de Rennes leur loue pour commencer un local à la plaine de Baud, jusqu'à leur implantation sur leur site actuel de la Zone industrielle Sud-Est. L'entreprise sera rebaptisée Éditions Oberthur en 1993. La famille Soniès cédera sa participation en 2009 au fonds d'investissement TCR, qui l'a ensuite revendu à un autre fonds, 21 Centrale Partners et à

son dirigeant Christophe Rault fin 2012. Les Éditions Oberthur emploient 145 salariés permanents, pour un chiffre d'affaires de 36 millions d'euros en 2013. Outre son activité historique, l'entreprise s'est diversifiée dans les produits de papeterie et de rentrée des classes sous licence, les agendas, les calendriers d'entreprise. Elle s'apprête à lancer une nouvelle ligne d'activité : les bagages.

Site ultra-sécurisé

Beaucoup plus discrète sur ses activités, en raison d'une politique de confidentialité très stricte, mais également située dans la ZI Sud-Est, à Chantepie, Oberthur Fiduciaire est l'héritière de l'activité de fabrication de billets de banques et de produits sécurisés (chéquiers, documents administratifs, etc.) Elle a défrayé la chronique en février 2014, suite à un vol de pesos dominicains par des salariés indéclicats. Cette activité a été reprise

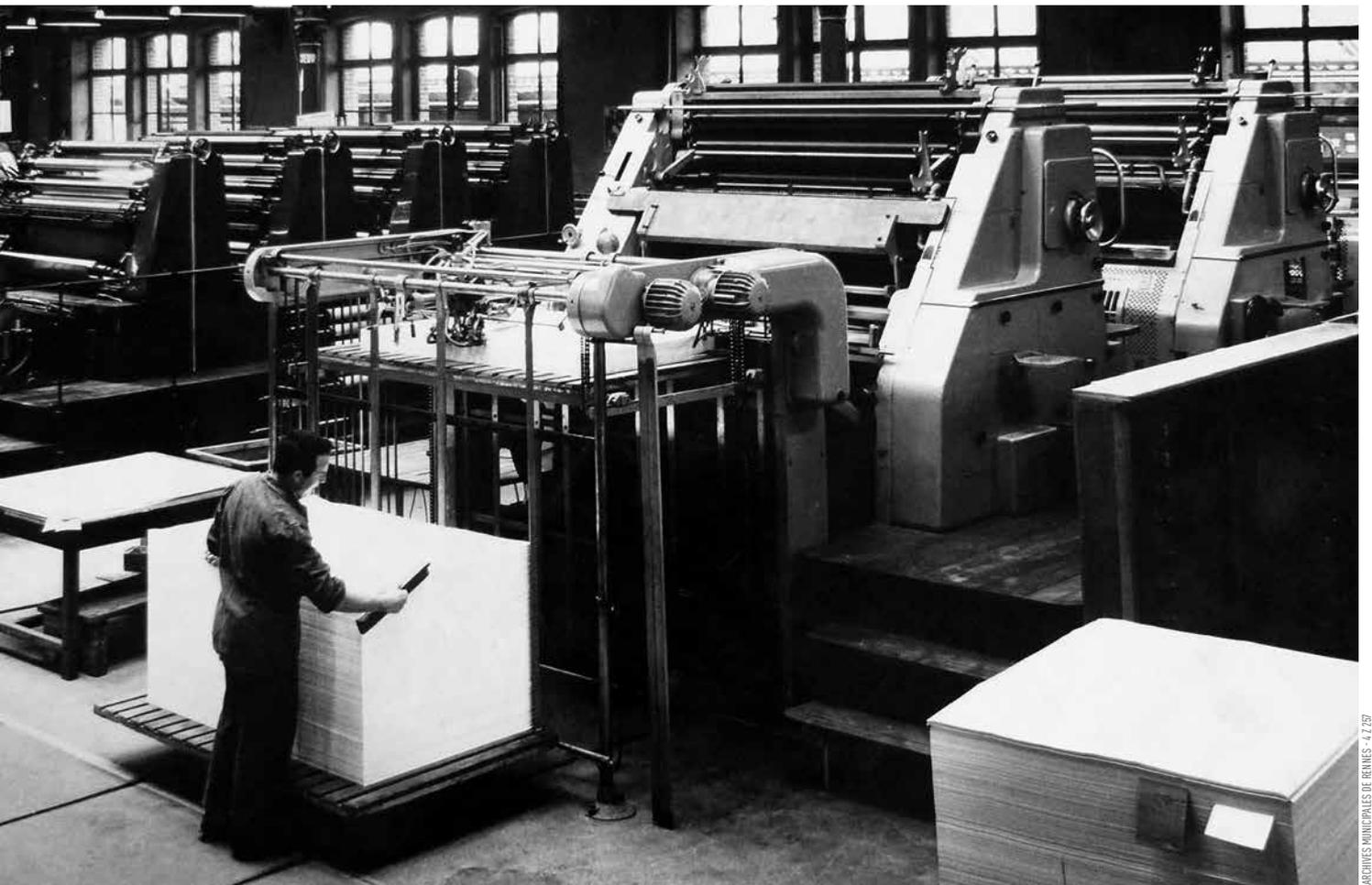
en 1984 par Jean-Pierre Savare, un ancien cadre supérieur de la BNP qui la rebaptise du nom du fondateur, François-Charles Oberthur. En 1999, elle est renommée Oberthur Card Systems, après l'acquisition de l'américain De la Rue dans le domaine des cartes bancaires.

Cette activité, qui compte une usine à Vitré, est cédée en 2011 sous le nom d'Oberthur Technologies. Les activités d'impressions de haute sécurité du groupe François-Charles Oberthur sont alors renommées Oberthur Fiduciaire. Le groupe fabrique 5 milliards de billets de banque et 1,6 milliard de documents sécurisés. Depuis 2013, il dispose d'un second site industriel à Sofia, en Bulgarie. Au fait, pour savoir si vos euros sortent de l'usine de Chantepie, il suffit de consulter la première lettre du code d'imprimeur figurant sur le billet. Un E désigne l'imprimerie Oberthur de Rennes. À vos portefeuilles ! **X.D.**

société « Impressions Jean Cartier-Bresson », et Jean Arthur devient alors PDG de la société. À partir des années 1950, pour faire face à une concurrence accrue, Oberthur cherche à renforcer sa position dominante sur le marché des calendriers et agendas. De nombreux accords voient le jour dans le cadre de cette stratégie commerciale. Sans être exhaustif, en 1949, Oberthur s'allie avec la société Blocitti, spécialisée dans la production de blocs éphémérides, association qui fonctionne jusqu'en 1974 ; en 1955, elle s'associe avec B. Sirven, de Toulouse, pour fabriquer les calendriers et agendas, jusqu'à sa liquidation en 1975. Enfin, en 1962, une filiale d'Oberthur est créée dans le domaine des calendriers, Francal, qui perdure jusqu'en 1971.

Une fin chaotique

Dans les années 1970, l'histoire devient plus chaotique. En 1970, la Société anonyme des imprimeries Oberthur se transforme en Société à responsabilité limitée (SARL) puis est peu après absorbée par sa rivale Chaix-Desfossés-La Néogravure, dont elle devient une filiale jusqu'en 1975. À cette date, Oberthur rachète ses propres parts et redevient indépendante. Toujours en 1975, Oberthur ouvre une nouvelle imprimerie, pour l'atelier Fiduciaire, à Chantepie dans la zone industrielle Sud-Est. En difficultés financières, l'entreprise traverse un long conflit social, dépose son bilan et est liquidée en 1983. Les locaux et les terrains sont rachetés par la ville de Rennes.



ARCHIVES MUNICIPALES DE RENNES - 4 Z 297

POUR ALLER PLUS LOIN

- Frédéric Berroche, *les combats des ouvriers du livre*, Rennes. Apogée, 2009
- Jacques Charpy, *Charles Oberthur, imprimeur rennais, 1818-1893*, *Bulletin de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, t. LXXXIX, 1987, p. 191-206
- Louis Jenin, *L'imprimerie Oberthur à livre ouvert*, Cesson-Sévigné. Eljé, 2001.
- Éric Morin, *Bourgeoisie, science et technologie au 19^e siècle : l'exemple de la famille Oberthur, La Bretagne des savants et des ingénieurs, tome II : 1825-1900*, Rennes. CCSTI et éditions Ouest-France, 1994, p. 255-259

En 1984, la production est relancée, après l'éclatement d'Oberthur en trois sociétés indépendantes, qui reprennent chacune un des secteurs de la production : « François-Charles Oberthur Fiduciaire » à Chantepie ; « Édition Oberthur et Fabrical », pour les agendas et calendriers, dans la plaine de Baud ; « Impressions Oberthur », « Rennes Reliure », et « Compo Photo Rennes », trois filiales de labeur à Beaugard au Nord-Ouest de la ville.

Malgré la fin chaotique de l'entreprise après 130 ans d'existence, marquée par une forte résistance ouvrière, Oberthur restera dans la mémoire rennaise comme une réussite exemplaire, symbole des capacités de la ville à se développer en innovant. ■